Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 4

Artikel: Tambour battant

Autor: Perren, Caroline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280278

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tambour battant

Genève 1993. Au salon-lavoir, ouvert 24 heures sur 24, c'est le rendez-vous des sans-machine à laver.

Hier, j'y ai débarqué avec mon linge: prétexte pour une petite enquête sur la lessive.

Le lieu est glauque: une rangée de machines devant lesquelles s'alignent, arrimées au sol, de rares chaises grises. En face, quelques séchoirs coincés derrière deux hautes tables à plier. Le tout est éclairé par des néons fatigués.

Un premier couple, redoutablement efficace, se partage le travail. Madame vide les différentes machines alors que monsieur répartit le linge dans les séchoirs. Madame plie les chemises, monsieur les chaussettes!

Un autre arrivera plus tard, le temps d'empiler le linge mouillé dans de grands sacs en plastique.

Ce sont surtout des personnes seules qui remplissent les machines ce soir-là. Elles reviendront chercher leur linge à la fin du programme.

Dans ce lieu étonnant, il suffit d'amener son linge et son argent. Le monnayeur, le distributeur de lessive et les machines sont à disposition: un lavage pour 4 fr. 50, six minutes de séchoir pour 50 ct. Les murs sont couverts de modes d'emploi et de recommandations. Il est, par exemple, conseillé de vérifier les tambours avant d'introduire son linge.

Le monsieut qui me succède suit scrupuleusement ces indications et dépose délicatement une pièce de linge sur la machine: ma culotte oubliée dans le tambour!

Caroline Perren

la retenue, l'observance de ce divin principe de l'ordre: ordre du temps, de la conduite, des activités quotidiennes, exactitude des gestes, régularité de principe, ordonnancement des vies laborieuses dont le geste de propreté est l'indice, honnête ordre de l'obsédante morale bourgeoise qui règle et mesure les comportements et qui trouve son inspiration dans une morale religieuse.»[2]

Les vestales du propre en ordre

Qui sera désormais la garante de ce nouvel ordre? La femme, bien sûr, d'abord parce que «pour tous les hygiénistes, le soin de propreté reste associé au principe de féminité. La virilité ne tolère pas, encore au siècle dernier, la délicatesse d'un soin du corps quotidien»...[3] Ensuite parce que, en priorité, c'est elle qu'il s'agit d'éduquer doublement à ses responsabilités morales et domestiques supérieures, en créant notamment des écoles ménagères. Les hygiénistes, encore eux, s'efforcent d'imposer le renouvellement hebdomadaire du linge. La lessive entre alors dans les grands rites périodiques du foyer avec toute la peine et le labeur que supposent ces tâches usantes exécutées chez soi ou au lavoir public, si l'on n'avait pas les moyens de confier son linge aux blanchisseuses. «La lessive était la plus grosse corvée dans un ménage jusqu'à la fin du XIXe siècle et même au-delà. C'était l'activité qui demandait le plus d'efforts; les manipulations étaient pénibles et fatigantes; la lessive prenait du temps et de la place. «Travaux herculéens» sans doute et de longue haleine, mais aussi prestigieux: la vraie lessive, la belle, la grande, était la fierté de la femme, elle y consacrait le meilleur d'elle-même. Toutes les valeurs domestiques y trouvaient leur place: dévouement et effort de la femme, propreté du linge, discipline du repassage, entretien soigneux du raccommodage; ordre des piles de linge dans les armoires (compté, numéroté, attaché, enrubanné). Le sentiment du devoir accompli était la première récompense.

Ce bonheur était le privilège de celles qui avaient du temps, de la place et du beau linge à mettre en valeur. Il est facile d'imaginer que la lessive n'était pas toujours si gratifiante: combien de femmes ne devaient y trouver qu'un sujet de hantise, ne sachant où aller pour laver: les rives du lac étaient remplacées par les quais, les fontaines devenaient un ornement, les buanderies populaires étaient payantes, le logis trop exigu.

Où sécher le linge lorsque la place manquait?»[4]

Celles qui s'occupent professionnellement du linge des autres forment, au XIXe siècle, une puissante corporation. Femmes de tête, au langage vif, les blanchisseuses appartiennent à une véritable communauté qui n'hésite pas à faire la grève pour clamer ses droits. Les bateaux-lavoirs (ceux de Genève fonctionneront de 1690 à 1917), puis les buanderies publiques, où le développement de l'urbanisme et une volonté délibérée de contrôle les confineront, resteront des lieux évocateurs de l'histoire et du travail des femmes.

Le temps des lessives

On lave aujourd'hui son linge sale en famille, puisque chacune d'elles a accès à une machine à laver. Néanmoins, «le propre de cette tâche» est encore largement réservé aux femmes.

Sur la montagne de lessive hebdomadaire d'un ménage fleurit le paradoxe. La technologie actuelle offre une simplification extrême des tâches de blanchisserie et d'entretien des vêtements qui se révèlent aisées à partager. Presque un jeu d'enfant... ou de mari. Parallèlement toutefois, nos exigences de qualité en matière de propreté ont vertigineusement augmenté. Les hygiénistes du siècle passé se congratuleraient: leurs recommandations ont été érigées au rang de vertu nationale, dont la maîtrise est toujours féminine.

Sur nos injonctions, toute la famille se change, allègrement, pratiquement chaque jour; les torchons et les serviettes ont à peine le temps d'essuyer, les draps passent deux fois plus souvent que ceux de nos mères dans la machine à laver, véritable tonneau des Danaïdes! Sommes-nous à tel point piégées par le mythe de la tornade blanche qu'à son tour il nous ligote?

Et si nous partagions déjà plus souvent l'art du tri et du choix des programmes, nous en serions peut-être un jour moins lessivées.

Michèle Michellod

La lessive sur les grèves du lac.

(Illustration tirée de *Propre en ordre*, Geneviève Heller, Ed. d'En bas, 1980)

1 **Georges Vigarello**, *Le propre et le sale*, Ed. du Seuil, 1985.

2 **Julia Csergo**, *Liberté, égalité, propreté*, Ed. Alain Michel, 1988.

3 **Georges Vigarello**, *ibid.*

4 **Geneviève Heller**, *Propre en ordre*, Ed. d'En Bas, 1980.